

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## L'adolescent dans le roman jeunesse

Marie Fradette

---

Volume 22, numéro 3, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Fradette, M. (2000). L'adolescent dans le roman jeunesse. *Lurelu*, 22(3), 10–17.

## L'adolescent dans le roman jeunesse

Marie Fradette

10

On n'est pas sans savoir que le personnage adolescent des romans de littérature jeunesse s'est considérablement transformé depuis les années 1950. Aujourd'hui, il constitue non seulement un personnage actif et important de la littérature jeunesse, mais il est aussi un être social unique. Cette évolution résulte directement d'une transformation de l'autorité parentale et d'une transformation des mentalités et des valeurs. Monique Corriveau, Paule Daveluy, Raymond Plante, Dominique Demers et Jean-Marie Poupart mettent en lumière cette évolution dans six romans représentatifs des cinq dernières décennies.

### L'autorité parentale : un pouvoir révolu ou modifié ?

Depuis le début et tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, avec l'avènement de l'industrialisation, l'accession des femmes au marché du travail, l'éclatement de la famille traditionnelle et la mise en place d'une société axée sur les loisirs, la notion d'autorité s'est transformée peu à peu pour faire place à une certaine liberté d'action et de choix. Les gens ont senti le besoin de reconsidérer leurs croyances de sorte que les valeurs traditionnelles, telles que la religion catholique et l'importance d'une famille unie, toutes deux gouvernées par un pouvoir autoritaire, se sont effritées.

### 1950-1960 : Puissance et valorisation de l'autorité

À l'aube de la Révolution tranquille, l'autorité parentale est fondamentalement liée à la doctrine religieuse de l'époque. Ainsi, l'autorité cléricale infuse aux parents une éducation régie par une structure hiérarchique qui impose d'emblée une ligne de conduite à l'enfant.

Dans son roman *Le secret de Vanille*, publié en 1959, Monique Corriveau traduit ce respect des principes religieux en mettant en scène une famille bourgeoise composée de six enfants qui, sous l'égide d'un père autoritaire et respecté, sont un modèle de politesse et d'obéissance : «Les six enfants, réunis dans la salle à manger, attendent leur petit déjeuner. Monsieur Rousseau se place au bout de la table, et s'assure qu'il ne manque personne. Bien peignés, bien frottés, les jeunes convives ont l'air très sages!»

Selon Marielle Durand, «l'obéissance est perçue comme un devoir, une vertu à pratiquer, de la même manière que la désobéissance est présentée comme une attitude négative, un défaut à corriger. Au départ, l'enfant doit obéir puisque c'est l'adulte qui commande<sup>2</sup>». Hannah Arendt mentionne aussi que «la relation autoritaire entre celui qui commande et celui qui obéit ne repose ni sur une raison commune, ni sur le pouvoir de celui qui commande; ce qu'ils ont en commun, c'est la hiérarchie elle-même dont chacun reconnaît la justesse et la légitimité, et où tous deux ont d'avance leur place fixée<sup>3</sup>». C'est donc sous ce type de relation que vivent les jeunes personnages du *Secret de Vanille*, respectueux et surtout dociles en présence du père.

Contrairement à Monique Corriveau, Paule Daveluy, dans *Sylvette sous la tente bleue*, publié en 1964, définit clairement le besoin de liberté ressenti par la jeunesse de l'époque. L'autorité parentale est semblable à celle que l'on rencontre dans le roman des années 1950, mais le rapport à celle-ci diffère : «Aux valeurs traditionnelles se substituent celles qui mettent l'accent sur l'individualité, le libre choix et la réalisation de soi [...] les jeunes remettent en cause l'ordre établi [...] on se révolte contre l'autorité parentale, on part à la recherche de la liberté et de l'indépendance<sup>4</sup>.» Toutefois, cette autorité est toujours régie par un discours paternaliste et protecteur qui restreint l'adolescent dans ses activités et ses réflexions : «À moi personne ne demandait avis ou permission. Je me révoltai d'être traitée en petite fille<sup>5</sup>.» Cette révolte intérieure ne permet pas à Sylvette de contester ouvertement l'ordre. En revanche, le lecteur est témoin de la contestation du personnage, ce qui met en lumière une évolution de ce dernier puisque la protestation bouleverse l'image exemplaire inhérente au jeune de la société traditionnelle.

### 1970 : Pour une redéfinition du pouvoir autoritaire

Les années 1970 marquent un point tournant dans le roman en littérature de jeunesse : «La nouvelle vague d'auteurs amène une façon différente d'exploiter le récit qui va dépasser les valeurs de l'époque. La vision du monde change lentement<sup>6</sup>.» Depuis *Le secret de Vanille* jusqu'au *Garçon au cerf*

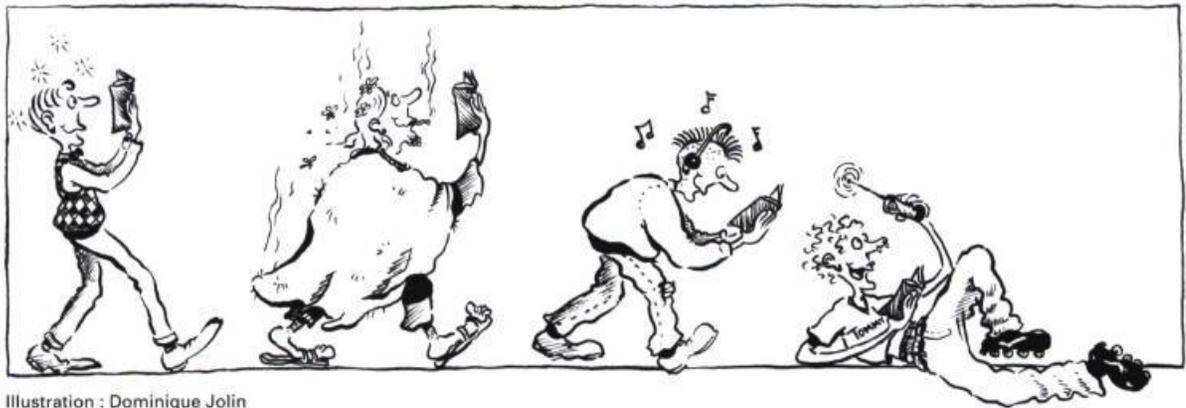


Illustration : Dominique Jolin



*volant*, l'univers de Monique Corriveau se transforme aussi et s'inscrit résolument dans l'évolution que connaît l'univers romanesque des années 1970. L'autorité parentale présentée dans le roman et la relation parent-adolescent qui en découle sont basées sur la confiance et le respect, ce qui offre plus d'autonomie au jeune. Ainsi, on peut observer que les actions des personnages, surtout celles du jeune Arnaud, relèvent d'initiatives personnelles et non plus de conseils parentaux.

### 1980-1990 : Adolescent lucide ou autorité transformée?

En se référant à l'univers de François Gougeon, protagoniste du *Dernier des raisins*, Dominique Demers soutient qu'«entre le héros et ses parents, rien ne va plus : absence de communication, incompréhension, adhésion à des valeurs différentes<sup>7</sup>». En réalité, François Gougeon est mis en présence de parents autoritaires qui défendent des valeurs traditionnelles, telles que la religion catholique. Alors que les personnages des romans étudiés précédemment se soumettaient ou établissaient une entente avec l'autorité, les adolescents de la génération de François Gougeon affrontent, critiquent et réproouvent cette autorité : «Ma mère reste à peu près la seule fille que mon père ait fréquentée [...] je devrais me poser une autre question essentielle : la séduction a-t-elle quelque chose à voir avec l'hérédité? Si oui, je ne suis pas choyé<sup>8</sup>.» Le père parfait, détenteur de tout savoir, a perdu son statut devant un adolescent lucide.

En somme, le caractère du personnage, capable de réfléchir, de juger la société qui l'entoure et d'assumer ses différences, ainsi que la diminution du pouvoir autoritaire, tel que conçu dans les années 1950, ont pour effet de transformer le personnage adolescent. Les divergences d'opinion entre ces deux entités ont sans doute toujours existé, mais la mise à nu des différences et la remise en question des principes de l'autorité contribuent à l'émergence d'un nouveau groupe.

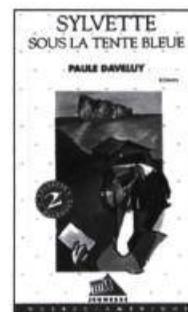
À la suite de ce rejet de l'autorité, une complicité s'établit entre des générations autrefois distinctes. Par conséquent, on observe dans le roman des années 1990 la naissance d'un lien fraternel et amical entre des adultes imparfaits, faibles, vulnérables et des adolescents attentifs aux divers problèmes de leurs aînés : «La relation entre parents et enfants semble suivre la même ligne de conduite que la relation de couple. Chacun doit apprendre à se connaître et à respecter l'autre afin d'établir une communication fondée sur la découverte de soi, l'épanouissement personnel et la compréhension<sup>9</sup>.» Cette réalité sociale rejoint la relation qui unit les personnages des *Grandes confidences*, roman de Jean-Marie Poupart publié en 1991, et démontre, par conséquent, la désuétude d'une certaine forme d'autorité : «En tout cas, arrange-toi pour que ça ne nuise pas à tes études, m'a répliqué papa [...] quand il décide de se comporter en parent responsable, papa

fait pas mal dur, merci<sup>10</sup>!» Avec l'éclatement de la famille nucléaire et, surtout, avec la crise de la masculinité causée, entre autres, par la libération des femmes, les rôles parentaux ont perdu leur sens traditionnel. La microsociété du roman de Poupart rend ainsi compte de cette réalité sociale notamment par le discours que tient l'adolescent à l'égard de son père.

*Les grands sapins ne meurent pas*, roman de Dominique Demers publié en 1994, propose un bilan de la relation parent-adolescent connu depuis les années 1950. En effet, la relation père-fille mise ici à la fois sur la maladresse du père, tel que vu dans *Le garçon au cerf-volant*, sur une autorité moralisatrice, décelée dans les romans des années 1950-1960, et sur un rapprochement fondé sur la compréhension, le respect et l'amitié, tel que présenté dans le roman de Jean-Marie Poupart.

Bien que l'autorité ait changé de visage depuis les années 1950, elle n'est en rien une réalité dépassée. En fait, les romans jeunesse des années 1990 suggèrent plutôt une autorité amicale, modérée qui est mise en relation avec des personnages adolescents décidés et autonomes.





### Y a-t-il un nom pour ce court espace entre fillette et jeune fille<sup>17</sup>?

La représentation de l'adolescent en tant que personnage singulier et distinct tarde à s'établir définitivement dans les œuvres de littérature de jeunesse québécoise. Le lecteur doit attendre le troisième quart du XX<sup>e</sup> siècle pour connaître une littérature précisément organisée pour différents âges. L'évolution du concept de l'adolescence a d'ailleurs permis de valoriser ce groupe d'âge et, de surcroît, de proposer aux jeunes lecteurs un monde empreint de nouvelles valeurs telles que l'amitié, la découverte de l'amour, les angoisses quotidiennes, etc. Ainsi, depuis 1950 jusqu'aux années 1990, l'adolescent accède à quatre statuts différents dans le roman : de « l'enfant adulte », il acquiert tranquillement une certaine valorisation et plus de crédibilité, ce qui lui vaudra le titre de « préadolescent ». En 1980, le personnage accède finalement au statut d'« adolescent » et, en 1990, un renversement des rôles fait du personnage un « adolescent adulte ».

### Tendance à l'uniformisation des âges

Dans *Le secret de Vanille*, Monique Corriveau témoigne de l'absence d'un groupe spécifiquement adolescent en unissant d'abord des protagonistes d'âges différents et en leur attribuant ensuite des intérêts et des tâches communes. L'aîné est toutefois écarté du groupe des enfants en l'absence du père, l'obligant de ce fait à tenir un rôle autoritaire :

«Aujourd'hui, c'est dimanche, grand congé pour tout le monde, lance Denys avec autorité. Mes enfants, allez patiner<sup>12</sup>.» En d'autres cas, plus précisément en présence du père, l'adolescent est perçu comme un enfant. Ainsi, le statut social attribué au personnage correspond ici au type « enfant adulte ».

Par ailleurs, le concept de l'enfance prolongée s'observe par le biais d'un vocabulaire imprécis. Bien que le terme « adolescent » soit utilisé par le narrateur, la signification ne renvoie aucunement à un groupe d'âge précis : « Le feu pétillant, et soudain jaillit un vif éclair qui empourpre le visage attentif de l'adolescent<sup>13</sup>. » L'« adolescent », « Denys » ou encore simplement le « garçon » auraient contribué à donner le même effet au texte. Cette généralité s'explique du fait que les enfants des années 1950 vivent en constante préparation pour l'âge adulte et ne connaissent pas de période dite transitoire : « Participant le plus tôt possible aux travaux des adultes, les garçons sont invités à imiter leur père et les filles, leur mère. Cela se répercute jusque dans l'habillement des enfants qui ressemblent à des adultes en miniatures<sup>14</sup>. »

### Formation du groupe « adolescent »

Cette confusion entourant les notions d'enfance et d'adolescence s'estompe tranquillement dans la littérature jeunesse des années 1960 et 1970 avec l'arrivée de nouveaux thèmes, tels l'amitié, l'amour et les problèmes familiaux, de nouvel-

les valeurs qui tentent de rejoindre les préoccupations du groupe en formation.

En fait, la microsociété familiale, qui était plutôt hermétique jusque-là, s'ouvre sur le monde : les valeurs religieuses sont bafouées et les jeunes s'éveillent à la notion de soi. Une telle ouverture d'esprit atteint tranquillement le discours narratif et favorise l'émergence d'un nouveau personnage différent et unique, en l'occurrence le « préadolescent » : à mi-chemin entre l'« enfant adulte » des années 1950 et l'« adolescent » des années 1980, le « préadolescent » et l'aspect transitoire qui le définit témoignent de la transformation que subit la société réelle des années 1960. Chez Paule Daveluy, dans *Sylvette sous la tente bleue*, l'utilisation d'expressions et de termes ambigus, voire contradictoires dans les descriptions de ses personnages, soulève la difficulté à établir concrètement le groupe d'âge. On attribue ainsi à Sylvette des qualificatifs aussi différents que femme, mère ou fillette.

Avec son roman *Le garçon au cerf-volant*, Monique Corriveau privilégie, en 1970, un discours émotif axé sur la quête d'identité. Elle recrée l'univers interne d'un personnage bouleversé par le silence de son père et elle donne au jeune un droit de parole, de pensée qu'il n'avait pas avant 1960 dans le roman de littérature jeunesse québécoise : « Mon père! coupe Arnaud avec feu, les jours de cerf-volant, il aime mieux ne pas me voir<sup>15</sup>. » Toutefois, l'auteure qui entrevoit des distinctions entre les différents groupes n'accorde pas de statut particulier à l'adolescent de seize ans : « C'est presque un homme, Philippe, avec ses dix-sept ans. Chaleureux, sympathique, il a le goût du risque, et demeure assez enfant pour jouer un bon tour aux grandes personnes<sup>16</sup>. » Monique Corriveau traduit, tout comme Paule Daveluy, une difficulté à cerner le personnage, ce qui reflète un temps de transition certain servant à l'adoption d'un consensus entourant cette notion d'adolescence.

### Établissement définitif du statut

La transformation du personnage adolescent atteint son point culminant dans les années 1980 avec l'éclatement de la famille et la révolution sexuelle qui ont fait des valeurs chrétiennes des concepts dénués de sens. L'avènement d'une société de plus en plus médiatisée, de plus en plus orientée vers un mode d'offre et de demande, permet à l'adolescent de se démarquer des adultes : « Encouragés par une industrie qui leur suggère mille façons de souligner leur appartenance à un groupe de pairs, les adolescents se sont progressivement isolés eux-mêmes des adultes<sup>17</sup>. »

Raymond Plante, dans *Le dernier des raisins*, met en scène, en 1986, un adolescent qui possède son groupe d'amis, sa musique et sa mode. Un tel univers reflète l'établissement d'un groupe social particulier qui se démarque de l'enfance et s'éloigne plus que jamais du monde des adultes : « La période intermédiaire entre l'enfance et l'âge adulte prend une consistance sociale qu'elle n'avait pas



auparavant et qui élargit la définition qu'on peut donner d'une sous-culture de la *frivolité* à un mode de vie de la *flexibilité*<sup>18</sup>.» Raymond plante présente un personnage entier, qui agit et pense indépendamment d'un modèle. Le regroupement selon les âges, l'importance d'un lieu de rencontre pour le jeune et ses pairs et la définition du terme adolescent contribuent ici à l'établissement du statut. L'adolescent est ainsi amené à s'exprimer plus librement et à agir d'une façon plus naturelle au sein de la bande d'amis : «Je lisais et j'étudiais parce que j'aimais ça. C'est cave, mais il faut de tout pour faire un monde. Moi je suis comme je suis<sup>19</sup>.»

En somme, le roman de littérature jeunesse qui subissait un sérieux déclin dans les années 1970 se réforme en 1980 pour centrer l'action et l'histoire autour d'un personnage unique : l'adolescent. La mise à nu des émotions, le droit de parole et le regroupement en bande d'amis sont autant d'éléments qui donnent à l'adolescent une importance nouvelle et unique. La société des adultes et la société de la famille se partagent dès lors l'espace avec la société adolescente.

#### Vieillessement du personnage de l'adolescent

«De l'enfant modèle, petit adulte en devenir, nous sommes passés à l'ère de la contemplation narcissique des jeunes qui vivent des problèmes d'adultes, et des adultes qui n'en finissent plus de vivre leur adolescence<sup>20</sup>.» Le personnage adolescent des romans jeunesse de la décennie 1990 est effectivement confronté à des problèmes sociaux, parentaux, bref, à des problèmes d'adultes. Il n'est plus rare de côtoyer des personnages adolescents consolant affectueusement leur père, leur mère ou encore leurs grands-parents. La vision du monde est renversée, ce qui confère à la figure le titre d'«adolescent adulte». L'amitié qui semble s'être immiscée dans la relation parent-adolescent à la suite d'une altération considérable de l'autorité a produit un renversement des rôles forçant l'adolescent à soutenir et à entretenir des parents affaiblis.

Bien que le personnage se voie confier des responsabilités d'adultes, l'importance accordée au groupe d'âge demeure. Ainsi, ce qui différencie surtout Alex, personnage du roman de Jean-Marie Poupart, des héros de Raymond Plante, de Monique Corriveau et de Paule Daveluy, c'est la définition même du statut qui se rattache à ce personnage adolescent. Cette nouvelle figure implique à la fois le statut d'adolescent acquis dans les années 1980 et un sens des responsabilités relatif au rôle de l'adulte. Toutefois, si en 1950 aucune transition n'a lieu entre l'enfance et l'âge adulte, en 1990, c'est plutôt la ligne de partage entre l'adolescence et les adultes qui est difficilement identifiable : «Y a-t-il encore conflits des générations? Des chercheurs ont avancé qu'entre jeunes et adultes s'établit plutôt une cohabitation pacifique [...] Fait de respect et d'indifférence, le pluralisme a gagné nos sociétés; il se diffuse entre les générations<sup>21</sup>.» En fait, cette nouvelle interaction avec les adultes provoque pour ainsi dire un

choc des générations. Après avoir connu le fossé des générations dans les années 1980, fossé qui distinguait parfaitement l'adolescent de l'adulte, les années 1990 semblent favoriser une rencontre entre les générations, voire une fusion des groupes.

Dominique Demers mise, quant à elle, sur la transformation du milieu social de l'adolescent. En fait, l'auteure pousse loin la fusion des mondes adulte et adolescent en confiant à Marie-Lune, personnage des *Grands sapins ne meurent pas*, un rôle de mère. La jeune fille doit franchir les étapes de la crainte et du scepticisme propres à la période de l'adolescence et devenir, du même coup, une mère. Cette entrée précipitée dans l'univers des grands ébranle le déroulement normal de sa vie sociale, amicale, bref, de sa vie d'adolescente.

#### Le récit : élément révélateur de l'évolution de la figure adolescente

La construction du récit participe aussi de l'évolution que connaît la figure adolescente. En réalité, depuis 1950, les





auteurs ont parfait leur style, peaufiné leurs histoires et leurs récits pour atteindre, en 1990, un public de plus en plus particulier. Ils tentent dorénavant de cibler le jeune en présentant une histoire relative au vécu de ce dernier, en dessinant des lieux, des événements qu'il connaît, et ce par la voix d'un jeune narrateur.

Depuis 1950, le type de narration se transforme dans le roman et attribue une place de plus en plus importante au personnage adolescent au sein du récit. Le «il» omniscient et anonyme utilisé dans le roman des années 1950 devient, en 1990, en «je» défini et proprement identifiable. Le roman de Monique Corriveau, *Le secret de Vanille*, est raconté à la troisième personne par une voix narrative extérieure à l'histoire. Ce type de narration instaure dès le début une distance entre les personnages et la voix narrative. Par ailleurs, les descriptions des personnages et des lieux sont dirigées par ce seul narrateur qui, tout en restant fidèle à la mentalité religieuse et autoritaire de l'époque, suggère une atmosphère harmonieuse, voire idéalisée : «Ding, dong! Ding, dong! chante la cloche du couvent des Ursulines. Les notes pures égaient un instant les rues tortueuses du Vieux-Québec [...]»<sup>22</sup>.

Quant au roman jeunesse des années 1960-1970, il s'inscrit dans le contexte émancipateur de la Révolution tranquille. Les auteurs s'ouvrent petit à petit aux changements, ce qui donne naissance à des textes plus intimistes et plus réalistes. Ainsi le lecteur est-il mis en présence d'un texte moins figé dans des valeurs traditionnelles et relativement adapté aux idéaux des jeunes, à savoir la liberté, l'autonomie de pensée et d'action. Paule Daveluy et Monique Corriveau s'inscrivent d'emblée dans cette ère de changement en valorisant la jeunesse. En 1964, Daveluy se fait l'initiatrice d'une littérature à tendance psychologique de plus en plus axée sur les émotions, les sentiments des jeunes, mais l'usage didactique transparait trop fortement pour laisser croire à une écriture véritablement conçue pour les adolescents :

«Nous traversâmes, derrière le fanion vert, de ravissants villages nichés au creux d'anses où nul terrain ne s'offrait aux campeurs : Saint-Joachim-de-Tourelle, Ruisseau-Castor, Cap-au-Renard, Rivière-à-la-Marte, Marsoui...»<sup>23</sup>. Cette fusion entre un vocabulaire étoffé, respectueux des codes de l'écriture traditionnelle, une volonté avouée d'instruire et une narratrice adolescente permettent de croire toutefois à une transformation du personnage adolescent depuis 1950.

En 1970, Monique Corriveau conserve, dans *Le garçon au cerf-volant*, cette fusion entre un procédé d'écriture traditionnel et une volonté de changement. Son personnage principal est représenté par une narration à la troisième personne, mais mis en valeur par une histoire qui raconte son vécu personnel.

Au tournant des années 1980, la littérature pour la jeunesse offre aux lecteurs des histoires à consonance réaliste, axées sur le quotidien des jeunes. Ce nouveau courant exige la présence d'un narrateur qui vit les événements dans le but de capter directement l'attention et l'intérêt des jeunes lecteurs. Raymond Plante s'inscrit résolument dans cette voie

avec *Le dernier des raisins* : «Dans *Le dernier des raisins*, la narration tend à installer et à soutenir ce ton de confiance. Il y a une volonté d'abolir toute distance entre le narrateur et le narrataire ou lecteur virtuel<sup>24</sup>.» Contrairement aux romans précédents où les pensées et les paroles du jeune protagoniste naviguaient entre le court dialogue et les silences obligés, François Gougeon s'adresse implicitement à son lecteur, dirige le récit et rapporte lui-même les dialogues entrepris entre ses amis et lui.

Après un «il» anonyme et un «je» narcissique, la narration utilisée dans les années 1990 est représentative du caractère mûri du personnage adolescent. Si les auteurs des années 1980 ont favorisé un discours narratif essentiellement axé sur l'adolescent, ses réflexions, ses désirs, bref, sur son univers, en 1990 ils proposent une narration au «je» qui sort de cet univers clos et requiert une écoute attentive de la part de l'autre. Assurément, le «je» adolescent des années 1980 demeure, mais le personnage a évolué et les questionnements, les réflexions ont dorénavant besoin de réponses. Dans *Les grandes confidences*, Jean-Marie Poupart insiste sur l'écoute, le dialogue et la compréhension. Pour ce faire, la narration se joue sur deux niveaux : dans le premier cas, le «je» s'adresse à un «tu» virtuellement présent dans le récit, en l'occurrence la tante Irène. Dans le second niveau, la relation touche précisément le narrataire ou lecteur implicite : le «je» s'adresse indirectement au narrataire adolescent, lui confie ses états d'âme et ses expériences, ce qui facilite, de surcroît, l'identification du lecteur au personnage (*Sylvette...*, P. Daveluy).

Dominique Demers utilise elle aussi une narration à la première personne, qui permet au lecteur d'entrer plus facilement dans l'univers du personnage : «La narration à la première personne s'impose par sa valeur documentaire, par sa capacité de contribuer, aux yeux du lecteur, à la véracité du récit par son rapport mimétique, avec une série littéraire non fictive (journal, confessions, mémoires)<sup>25</sup>.» La grosseur de Marie-Lune dans *Les grands sapins ne meurent pas* prend justement l'aspect d'un fait vécu, d'un témoignage.

### Un genre littéraire de plus en plus voué à la représentation de l'adolescent

Du *Secret de Vanille* au *Grands sapins ne meurent pas*, la place que tient le personnage adolescent dans le roman s'accroît, ce qui contribue à faire de lui un pilier important dans l'existence même du récit. La société du roman des années 1950 étouffe le jeune personnage dans un rôle préétabli, allant jusqu'à banaliser l'essence même de son existence, alors que les romans de littérature de jeunesse des années 1990 ne peuvent exister sans la présence de l'adolescent, personnage et lecteur.

Monique Corriveau qui, avec *Le secret de Vanille*, présente une intrigue policière prise en charge par un groupe d'enfants et quelques adolescents, donne du même coup à ses personnages un rôle de soutien dans le déroulement de l'intrigue. Ils sont assurément actifs et importants dans l'évolution de l'histoire, mais leur présence ne fait qu'appuyer le



récit. Sans l'intrigue, qui repose sur la recherche d'une carte précieuse cachée dans la poupée de Marie, Vanille, le roman n'a pas d'histoire et ne peut, par conséquent, se suffire à lui-même. Tous les événements que doivent affronter les personnages, leurs réactions vis-à-vis de ces mêmes événements sont inhérents à l'intrigue. À cet effet, le personnage adolescent ne jouit d'aucune liberté puisque ses gestes, ses pensées, ses réactions sont soumis à l'histoire; il est alors un simple figurant dans le déroulement du récit.

Les auteurs des années 1960 et 1970 tendent, quant à eux, à adopter une histoire qui implique la présence active d'adolescents. Sans toutefois proposer des scénarios essentiellement axés sur l'adolescence, Paule Daveluy et Monique Corriveau offrent des romans à caractère psychologique, qui mettent l'accent sur le développement des personnalités et des caractères. Malgré la liberté d'expression accordée au personnage de Sylvette, dans *Sylvette sous la tente bleue*, l'omniprésence évidente de l'auteure, de même que les répliques et les nombreux événements qui construisent le récit atténuent l'importance du personnage dans le déroulement de l'histoire.

En illustrant la vie d'un jeune garçon en quête de son père, Monique Corriveau arrive à propulser l'adolescent au centre du récit et à lui confier un rôle de premier plan. Toutefois, la figure de l'adolescent du *Garçon au cerf-volant* relève d'une conception adulte donnant un personnage dirigé par un discours ambigu qui ne ressemble en rien à l'adolescent d'aujourd'hui.

Si les années précédentes ont préparé le terrain à un événement sujet proprement adolescent, les années 1980 le voient émerger dans toute sa splendeur. S'ajoute alors à la révolte du personnage et à son affirmation devant l'autorité un genre littéraire précisément conçu en fonction de celui-ci. Dans *Le dernier des raisins*, Raymond Plante insiste sur la vie, les émotions, les réflexions, les questionnements d'un seul personnage. À travers un récit de vie, les lecteurs entrent facilement dans l'histoire qui les interpelle par différents éléments de référence, tels que la polyvalente, les amis, les parents incompréhensifs et, surtout, les amours. Le roman ne peut éminemment pas exister sans la présence de François Gougeon puisque, en plus de focaliser sur la vie du personnage, la narration même est dépendante de ce dernier.

Finalement, les auteurs des années 1990 proposent une nouvelle façon d'aborder le texte. L'écriture au «je» demeure. Elle est d'ailleurs bien ancrée dans la tradition et reflète surtout l'écriture postmoderne, intimiste, voire narcissique de l'époque. La différence se situe dans le genre utilisé. Le roman de Jean-Marie Poupard, *Les grandes confidences*, présente une relation épistolaire à sens unique. Cette technique est appropriée à l'écriture des années 1990 et Pierre Hébert en «distingue deux grands types d'emprunt ou d'insertion : le roman qui adopte tout entier la forme du journal et celui qui en glisse des extraits<sup>26</sup>». Alors que Dominique Demers utilise surtout la deuxième technique et qui consiste à fragmenter le texte, Poupard s'applique à taire la voix du destinataire par la forme du journal intime. Mais en quoi ces mé-

thodes reflètent-elles la figure adolescente des années 1990? Il semble que la maturité de l'écriture, la profondeur des thèmes rejoignent ce que l'on a qualifié antérieurement d'«adolescent adulte». Mais, plus encore, les lettres échangées entre les générations témoignent d'une entente intergénérationnelle.

#### L'adolescent à la Une : des titres significatifs

«Si j'écris l'histoire, disait Giono, avant d'avoir trouvé le titre, elle avorte généralement. Il faut un titre, parce que le titre est cette sorte de drapeau vers lequel on se dirige; le but qu'il faut atteindre, c'est expliquer le titre<sup>27</sup>.»

Faisant suite à la transformation de la narration dans le roman et du genre littéraire même, la transformation du personnage adolescent s'observe finalement par une évolution des titres. Selon Claude Duchet, théoricien de la littérature, le titre comporte trois fonctions précises. D'abord une première, centrée sur l'objet du titre, la fonction référentielle. La fonction conative, quant à elle, vise à interpeller le destinataire, elle est centrée sur lui. Et, finalement, la fonc-

Les éditions  du soleil de minuit

DE NOUVEAUX MONDES À LIRE !



Alaku,  
de la rivière  
Koroc

Jacques Laplante

160 pages

9.95 \$

roman jeunesse (11 ans et plus)

3560, chemin du Beau-Site, Saint-Damien-de-Brandon, Qc, J0K 2E0

Tél./Fax: (514) 744-3164

tion poétique qui, elle, vise le message à véhiculer<sup>28</sup>. Mais comme il souligne aussi, «lexicalement, tous les mots d'un titre ne sont pas également lisibles<sup>29</sup>». Or, dans le titre *Le secret de Vanille*, l'accent est mis sur l'intrigue, l'aventure et le mystère. Le mot «secret» devient ainsi «le noyau du titre<sup>30</sup>», lequel donne un sens à ce dernier. L'aventure qui prédomine dans les récits de littérature pour la jeunesse à l'époque est représentée dans ce titre. Mais, plus encore, à cette intrigue soulevée par la fonction référentielle s'ajoute un univers enfantin auquel les jeunes de l'époque sont nécessairement rattachés. En effet, le premier contact entre l'œuvre et le lecteur se situe au niveau du titre. Par la fonction conative, on veut attirer un public. Or ici, rien ne laisse présager que l'on s'adresse à un public adolescent, au contraire, l'utilisation d'une poupée comme personnage central instaure plutôt un climat enfantin. Finalement, le message véhiculé par la fonction poétique du titre *Le secret de Vanille* ne renvoie en rien à un univers proprement adolescent, mais s'intéresse plutôt au mystère, à l'intrigue. Le sujet adolescent est alors entièrement écarté du titre.

Pour sa part, le titre du roman de Paule Daveluy, *Sylvette sous la tente bleue*, trahit la présence d'un jeune personnage. Le contexte référentiel soulevé par le titre contribue à mettre en valeur le sujet principal du roman, en l'occurrence Sylvette. Alors que Monique Corriveau misait sur un univers enfantin, confiant le rôle principal à un jouet, le titre de Daveluy s'intéresse davantage aux jeunes. Ainsi, la fonction conative, qui vise précisément le lecteur, le destinataire, ajoute à cette valorisation du groupe adolescent en mettant en scène une adolescente. Quant à la fonction poétique, qui se veut porteuse de message, mise sur le changement de milieu. En fait, «sous la tente bleue» laisse présager une idée de voyage, de sortie hors de la maison familiale. On anticipe facilement une ouverture sur le monde, inexistante dans le titre de Monique Corriveau en 1959.

Signe d'une évolution justement, Monique Corriveau revient en 1974 avec un titre, *Le garçon au cerf-volant*, qui mise sur la performance du jeune personnage. Toutefois, la fonction référentielle met en valeur un objet indéfini, imprécis, vague. La difficulté qu'éprouve l'auteure à définir concrètement le personnage se reflète ici par l'utilisation du diminutif «garçon». Mais le titre renvoie non seulement à cette idée d'imprécision, mais aussi à une société réelle en pleine transformation qui témoigne d'un profond désir de changement. «Par nécessité, même s'il sélectionne son public ou cherche de nouveaux lecteurs, le titre de roman s'adapte à une demande moyenne, tient compte de l'indice culturel du genre pour adapter sa stratégie<sup>31</sup>.» Ainsi, on sent que le lectorat est lui aussi en formation. Finalement, le message véhiculé par la fonction poétique est imprécis. En fait, il s'insinue autour du personnage du garçon et peut, de façon symbolique, suggérer l'envol, l'évolution de ce dernier par le biais de l'objet, c'est-à-dire le cerf-volant.

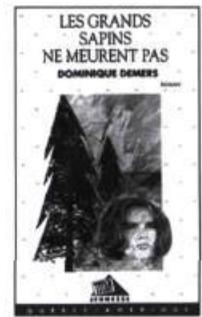
Pour ce qui est du titre *Le dernier des raisins*, il peut s'expliquer, par la fonction poétique, comme faisant partie de

l'achèvement d'un état de soumission. Il se résumerait alors comme étant un passage initiatique de l'adolescent entre son état de subordination autoritaire à celui de libération. Mais la fonction référentielle, celle qui est centrée sur l'objet principal du titre, privilégie ici la personnalité, le caractère du personnage. À cet effet, Dominique Demers explique ce titre en disant qu'il est représentatif de l'imperfection du personnage : «François Gougeon est terriblement imparfait. De là le titre et ce surnom de «raisin» [...] Être raisin, c'est être gauche, gaffeur, «débile» même nous dira François Gougeon<sup>32</sup>.» Ce sens met en lumière la tendance réaliste commune à la littérature des années 1980 et présente l'établissement formel du sujet adolescent parmi une masse bien présente et bien définie d'adolescents. Par ailleurs, le sens populaire du titre instaure un climat de familiarité, ce qui interpelle et rejoint, à n'en pas douter, des lecteurs précis.

Le titre *Les grandes confidences* va au-delà de la simple mise en valeur du personnage principal; il entreprend d'approfondir l'univers interne du protagoniste. En fait, le contexte référentiel du titre laisse deviner un sentiment d'intimité et de complicité. La fonction conative exercée par le titre, et qui interpelle le destinataire, invite le lecteur à écouter ses confidences, à entrer dans cet univers intime. Le message suggéré par le titre renvoie à une grande complicité, mais surtout à une ouverture de soi, typique du personnage de l'adolescent des années 1990.

Le titre du roman de Demers, *Les grands sapins ne meurent pas*, est, pour sa part, métaphorique et la lecture du roman permet de comprendre sa signification. Le sens est recherché et l'accent n'est pas spécialement mis sur le personnage adolescent. On entretient toujours l'adolescent par plusieurs éléments de consommation et surtout par une littérature clairement identifiée à son effigie (collections), mais la reconnaissance est acquise de sorte que les titres n'ont nul besoin de présenter le personnage en page couverture. Ainsi, dans le titre, la fonction référentielle mise sur l'idée de survie, sur la force, sur la ténacité. Le message s'inscrit alors de lui-même en proposant l'autonomisation et la débrouillardise du sujet adolescent. Enfin, le lien qui unit la littérature et les adolescents des années 1990 est facilité par des collections adaptées aux âges. En somme, les titres des romans des années 1990 n'ont pas à miser sur la performance de l'adolescent en page couverture puisque celui-ci sait pertinemment que le roman s'adresse ou non à lui.

En somme, le roman de littérature jeunesse, qui n'était que très peu connu avant les années 1950, voit naître autant d'écrivains plus passionnés les uns que les autres que de maisons d'édition et de collections nouvelles. En réalité, étudier le changement qu'a connu la figure adolescente depuis les années 1950 ne pouvait être mieux observé qu'à travers une littérature proprement pensée en fonction des jeunes et qui s'est épanouie au même rythme qu'eux. Si la société a contribué largement au développement du groupe des adolescents, les auteurs de littérature pour la jeunesse ont participé à la valorisation du groupe



et de l'état de la figure adolescente, mais surtout à la formation d'un lectorat spécifique. En fait, les auteurs, qui ont d'ailleurs bien cerné l'évolution de l'adolescent depuis les quarante dernières années, ont su adapter le genre romanesque aux modifications connues par le groupe en ajustant leurs styles d'écriture, en utilisant des thèmes précis, bref, en spécialisant le secteur jeunesse. Dans cette optique, les auteurs jouent un rôle important dans la valorisation et la reconnaissance du groupe des adolescents. Ils se font en somme les témoins d'une génération.

(u)

### Bibliographie

1. CORRIVEAU, Monique. *Le secret de Vanille*. Québec, Éd. Jeunesse, 1959, p. 46.
2. DURAND, Marielle. «Taisez-vous les enfants! Une analyse de l'autorité dans la littérature enfantine», Montréal, *Lurelu*, vol. 2, n° 2, été 1979, p. 4.
3. ARENDT, Hannah. *La crise de la culture*. Paris, Éd. Gallimard, Folio «Essais», n° 113, 1972, p. 123.
4. CHANG, Yuho. *L'identité québécoise à travers la représentation de la famille*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1990, p. 376.
5. *Ibid.*, p. 157.
6. MADORE, Édith. *La littérature pour la jeunesse au Québec*. Coll. Boréal Express, Montréal, Éd. du Boréal, 1994, p. 85.
7. DEMERS, Dominique. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*. Coll. Explorations, Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1994, p. 237.
8. PLANTE, Raymond. *Le dernier des raisins*. Montréal, Éd. du Boréal, 1993 [1986], p. 26.
9. NOREAU, Claire. *Idéologie et vision du monde : le cas du roman québécois de la décennie soixante*. Thèse de doctorat, Université Laval, 1992, p. 242.
10. POUPART, Jean-Marie. *Les grandes confidences*. Montréal, Éd. La courte échelle, 1991, p. 57.
11. GAGNON, J. *Les petits cris*, p. 106, cité dans Gilbert Forest, *Dictionnaire des citations québécoises*. Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1994, p. 391.
12. CORRIVEAU, Monique, *op. cit.*, p. 69.
13. *Ibid.*, p. 72.
14. VALOIS, Jocelyne. *Sociologie de la famille au Québec*. Montréal, Éd. CEC, 1993, p. 48.
15. CORRIVEAU, Monique. *Le garçon au cerf-volant*. Coll. du Goéland, Montréal, Éd. Fides, 1974, p. 23.
16. *Ibid.*, p. 123.
17. DEMERS, Dominique. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*. Coll. Explorations, Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1994, p. 202.
18. DUMONT, Fernand. *Le sort de la culture*. Coll. Typo, Montréal, Éd. L'Hexagone, 1995, p. 85.
19. PLANTE, Raymond, *op. cit.*, p. 33.
20. MADORE, Édith. «Les valeurs dans la littérature pour la jeunesse», dans *Québec Français*, n° 103, automne 1996, p. 61.
21. DUMONT, Fernand, *op. cit.*, p. 81.
22. CORRIVEAU, Monique, *op. cit.*, p. 9.
23. DAVELUY, Paule. *Sylvette sous la tente bleue*. Coll. Vent d'avril, Québec, Éd. Jeunesse, 1964, p. 73.
24. DEMERS, Dominique. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*. Coll. Explorations, Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1994, p. 231.
25. POULIOT, Suzanne. *L'image de l'Autre. Une étude des romans de jeunesse parus au Québec de 1980 à 1990*. Sherbrooke, Éd. du CRP, 1994, p. 31.
26. *Ibid.*
27. DUCHET, Claude. «La fille abandonnée» et «La Bête humaine», éléments de titrologie romanesque, dans *Littérature*, n° 12, décembre 1973, p. 53.
28. Terminologie propre à Jakobson, mais utilisée par Duchet dans «La fille abandonnée» et «La Bête humaine», p. 53.
29. *Ibid.*, p. 58.
30. *Ibid.*, p. 59.
31. *Ibid.*, p. 52.
32. DEMERS, Dominique. *Du Petit Poucet au Dernier des raisins. Introduction à la littérature jeunesse*. Coll. Explorations, Montréal, Éd. Québec/Amérique, 1994, p. 235.

A la librairie Pantoute  
les livres jeunesse  
prennent vie!

Des libraires enthousiastes, compétents et courtois  
vous offrent:  
des conseils, des suggestions, des coups de cœur,  
de foudre, de soleil! Service aux collectivités: Dominique Caron

LIBRAIRIE  
**PANTOUTE**  
LIBRAIRIE AGRÉÉE

1100, rue Saint-Jean, Québec (Qc) G1R 1S5  
Tél.: (418) 694-9748 Téléc.: (418) 694-0209